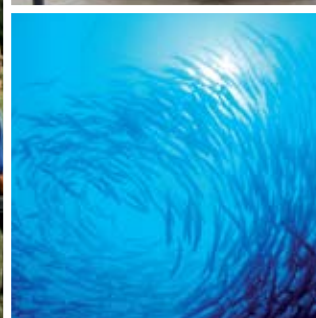
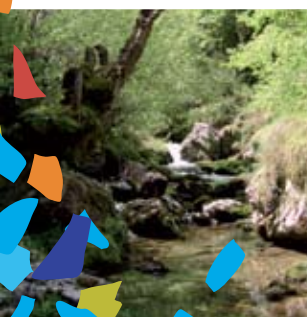


Une Europe Diverse et Durable



Ecosystèmes :
la colonne vertébrale
de notre société

Eau et changement
climatique en Méditerranée

Votre guide pour
le Congrès mondial
de la nature

Lettre paneuropéenne
d'information
Numéro 17/2008



Editorial

Table des matières

Bienvenue à Barcelone!	3
Un nouveau climat pour le changement	5
Environnements sains – populations saines	6
Perspectives régionales :	
Méditerranée	7
Asie centrale	8
Outre-mer européen	9
La voix des membres de l’UICN	10
Conseil de l’UICN 2005–2008	13
Des visages pour l’avenir de l’UICN	13
Candidats à la présidence	13
Votre guide pour le Congrès mondial de la nature de l’UICN	16

Lettre paneuropéenne d’information de l’UICN 17/2008

Octobre 2008 – ISSN 1728-8908 – Français
 UICN - Union internationale pour la conservation de la nature
 64 Boulevard Louis Schmidt, 1040 Brussels, Belgique
 europe@iucn.org – www.iucn.org/europe

Rédacteur en chef : Tamás Marghescu

Gérante : Wiebke Herding

Rédactrice linguistique : Tiina Rajamets

Traduction : Nathalie Ghyyot

Maquette : ohrthoyer business communications

Imprimé par : Imprimerie Gramme, Belgique, sur Tom & Otto (certifié PEFC)

Couverture : 2-Jason Forbes, 3-Matt Schutt, 4-UICN/Esther Vallado, 5-Dave Weller, 6-Kim Baker, 8-Feministjulie, 9-European Parliament, 11-Phillipyk, 12-Anne-Laure PY, 14-Akbar Simonse, 15-Tammy Pelusco, 16-Rita Willaert, autres UICN/Boris Erg

Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement les opinions de l’UICN, du Conseil de l’UICN ou de ses membres.

La reproduction ou la traduction de cette publication à des fins non commerciales est autorisée sans une autorisation écrite préalable du titulaire des droits à condition que la source soit dûment citée.

L’abonnement à la version imprimée ou électronique du Bulletin paneuropéen de l’UICN est gratuit. Pour vous abonner, veuillez vous rendre sur le site www.iucn.org/europe ou nous envoyer un courriel à europe@iucn.org.

© 2008 International Union for Conservation of Nature and Natural Resources

Cette publication a été rendue possible en partie grâce au soutien financier du Ministère italien de l’environnement, du territoire et de la mer.

L’Europe et ses ressources naturelles sont certainement très diverses. Mais l’Europe est-elle durable ? Loin de là. Cependant, sans la durabilité il n’y a pas d’avenir pour l’Europe, ni pour le reste du monde. L’Europe pose une empreinte environnementale terriblement négative sur d’autres parties du globe. Nous devons modifier notre attitude : au lieu d’épuiser systématiquement nos ressources naturelles, nous devons les conserver. Au lieu de surexploiter les services de nos écosystèmes, nous devons investir dans une infrastructure qui nous permettra de les favoriser : les aires protégées.

Comment développer au mieux des systèmes qui font une estimation de ces services et qui donnent une valeur à la nature, c’est là l’un des thèmes principaux du Congrès mondial de la nature de l’UICN (Barcelone, 5–14 Octobre). Des centaines d’ateliers, d’événements et de débats, vous donneront l’opportunité de partager des connaissances de pointe sur le changement climatique et la biodiversité, de développer des stratégies pour atteindre l’objectif de biodiversité 2010, commencer à regarder vers la direction que nous devrions prendre après 2010 et bien d’autres choses encore. Rencontrer des acteurs de la conservation passionnés d’Asie centrale, du Caucase, de Russie, de la Ceinture verte européenne, de la Méditerranée, de Scandinavie et du monde entier. Soyez les témoins du prélude au Congrès, quand de grands voiliers, des bateaux de recherche et des embarcations environnementales propulsées par la force du vent navigueront le long de la côte de Barcelone lors d’une parade dont l’objectif est de sensibiliser le public sur la conservation marine et côtière.

Le Congrès mondial de la nature est un marché géant où l’on peut trouver des idées brillantes pour sauver cette planète, mais c’est aussi un parlement unique sur l’environnement mondial afin que les gouvernements et les ONG puissent débattre et se mettre d’accord sur une vision commune sur la manière dont nous devons avancer. C’est ici que vous pouvez aussi déterminer l’avenir de l’UICN en tant qu’union mondiale de membres. Ici, dans la région paneuropéenne, nous nous engageons afin que l’UICN travaille pour vous, nos membres et nos partenaires, en vous fournissant l’information dont vous avez besoin pour bien faire votre travail, en représentant les intérêts de la nature dans les forums politiques mondiaux et européens et en rassemblant des personnes et des organisations pour faire avancer la conservation de la biodiversité. A l’heure où l’UICN fête son 60ème anniversaire, l’UICN en Europe effectue une analyse critique sur son état et ouvre le débat avec ses membres sur la nécessité pour l’UICN de retourner vers ses racines et devenir un véritable union qui réunisse au sein de sa circonscription les membres, les experts individuels de ses Commissions et ses nombreux partenaires.

A vous tous qui venez des différentes régions du monde pour vous rencontrer à Barcelone, soyez les bienvenus en Europe, et je me réjouis de vous voir à Barcelone.

Tamás Marghescu
 Directeur régional de l’UICN pour l’Europe





© Corbis



IUCN
Congrès
mondial de
la nature
Barcelone 2008



Jean-Louis Borloo © IUCN/Wiebke Herding



© Peter Lengyel

Bienvenue au Congrès mondial de la nature de l'IUCN !



Par Jean-Louis Borloo, Ministre d'Etat, Ministre de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire

Les européens veulent aujourd'hui une Europe diverse et durable. Diverse, elle l'est sans aucun doute avec ses vingt-trois langues officielles et ses trois alphabets, sa géographie qui va des zones sub-polaires à la méditerranée et jusque dans les océans pacifique, atlantique et indien par son outre-mer. Durable, ça reste à prouver, et surtout à faire ! Il faut reconnaître que dans un passé assez proche, l'expansion industrielle et urbaine de l'Europe n'a pas toujours été un modèle de durabilité. Mais les dernières décennies ont vu un changement radical d'attitude de la société européenne : sans renier son objectif de prospérité partagée, elle l'a lié indissolublement à celui d'un environnement protégé, comme j'ai pu le rappeler lors du Colloque de l'IUCN

Le réseau Natura 2000 est une des réussites les plus spectaculaires de l'action européenne.

en juillet dernier, à la Réunion, portant sur « L'Union européenne et l'Outre-mer : Stratégies face au changement climatique et la perte de biodiversité ».

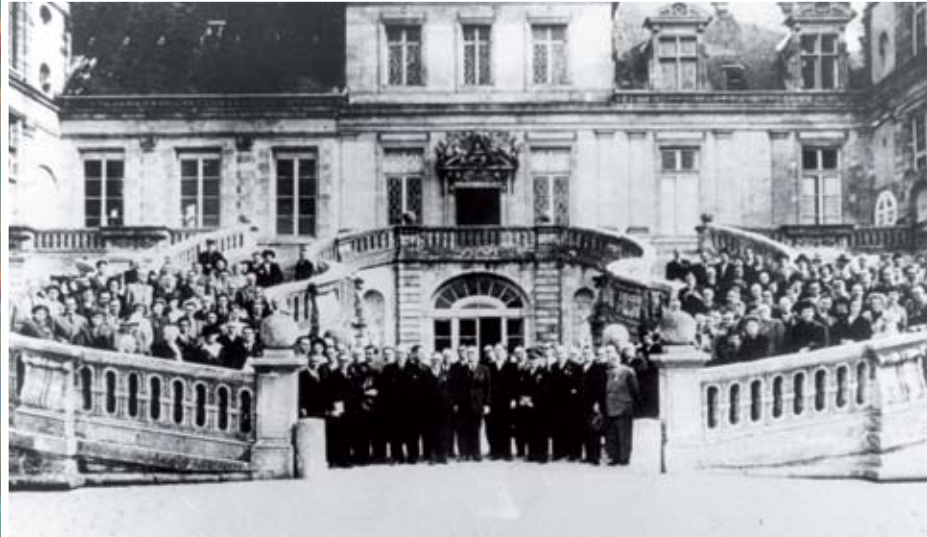
Dans le domaine de la nature, une des réussites les plus spectaculaires à ce jour de l'action européenne est sans conteste l'établissement du réseau Natura 2000, destiné à préserver la diversité biologique et valoriser le patrimoine naturel de façon cohérente à l'échelle de l'Union. Exemplaire par sa réussite, cette démarche l'a aussi été par la méthode : sur la base de principes et d'objectifs clairs définis au niveau européen, chaque pays a adapté le



© PaFlickr



© Peter Lengyel



L'UICN a été fondée en octobre 1948 à la suite d'une conférence internationale qui s'est tenue à Fontainebleau, en France. Son nom à l'origine était l'Union internationale pour la protection de la nature (International Union for the Protection of Nature - IUPN). © UICN/Inez Forbes

processus et les moyens à mettre en œuvre à son contexte propre, à sa géographie, à sa culture, à sa nature.

L'action de l'Union européenne va plus loin et touche toutes les facettes de l'environnement. Cette année, le programme de travail de la présidence française se veut résolument ambitieux et dans la perspective des échéances fondamentales que constituent les conférences internationales de Pozna_ et de Copenhague, qui devront conduire à la relance du protocole de Kyoto. En matière d'énergie et de climat, nous discutons plusieurs textes fondamentaux, comme la révision de la directive sur le schéma d'échanges de quotas d'émission de gaz à effet de serre, le projet de directive-cadre sur les énergies renouvelables, ou encore le projet de directive sur les émissions de dioxyde de carbone des voitures de particuliers. En matière de pollution, la directive prévention et réduction intégrées de la pollution (IPPC) est en cours de révision, et un projet de directive sur les sols est en discussion. Pour ce qui concerne la nature, des orientations relatives à la lutte contre la déforestation seront discutées à l'automne, ainsi que des pistes de lutte contre les espèces exotiques envahissantes et un bilan à mi-parcours de la mise en œuvre du plan d'action pour la biodiversité. Dans le domaine de l'eau, une conférence ministérielle

euroméditerranéenne permettra de bâtir une stratégie pour gérer cette ressource rare.

Ces avancées, l'Union européenne les fait pour améliorer son propre environnement, mais aussi pour avancer sur des bases concrètes et crédibles dans les processus internationaux visant à améliorer l'environnement de la planète. Pour cela, elle sait pouvoir s'appuyer sur l'UICN, moteur d'initiative et d'expertise dans le domaine de la nature à l'échelle mondiale.

Je souhaite à tous les participants au Congrès mondial de la nature de l'UICN des échanges fructueux, des débats approfondis, des décisions ambitieuses et réalistes. Je remercie, au nom de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, le Royaume d'Espagne, la Généralité de Catalogne et la Ville de Barcelone d'avoir pris l'initiative d'accueillir le bouillonnement du forum et les débats animés de l'assemblée des membres. Je compte sur vous pour apporter des perspectives, des pistes d'action pour toutes les parties, notamment les gouvernements. Soixante ans après sa création à Fontainebleau, cette structure est toujours aussi dynamique, et je l'en remercie !

Soixante ans après sa création à Fontainebleau, UICN est toujours aussi dynamique, et je l'en remercie !



Commissioner Dimas © Regionaal Landschap Kempen en Maasland



© Peter Lengyel

© Alan et Sandy Carey

Un nouveau climat pour le changement

Par **Stavros Dimas**, Commissaire européen pour l'environnement

Au cours de ces dernières années, nous avons vu naître une reconnaissance publique et politique du besoin de prendre des mesures urgentes pour lutter contre le changement climatique. La recherche, comme celle réalisée par la Stern Review, a mis en évidence qu'il ne s'agit pas uniquement d'un défi environnemental mais aussi d'une énorme menace pour notre bien-être, notre sécurité et notre prospérité.

L'autre grande menace environnementale à laquelle notre planète doit faire face, c'est la perte de biodiversité. Le taux mondial d'extinction est au moins 100 fois supérieur au taux naturel, et une espèce d'oiseaux sur huit, un quart des mammifères et un tiers de tous les amphibiens sont menacés. Les scientifiques n'exagèrent pas quand ils parlent de la 6ème grande extinction planétaire.

Le changement climatique aura de nombreux effets dévastateurs sur notre qualité de vie. Les conditions climatiques extrêmes vont encore empirer. La santé humaine va pâtir des suites de vagues de chaleur, de sécheresses et de la propagation de maladies tropicales. Les effets sur l'agriculture seront terribles et les pénuries d'eau pourraient affecter entre 2 et 3 milliards de personnes. L'élévation du niveau des mers menacera également les maisons et les moyens de subsistance de nombreuses populations.

Mais le changement climatique a aussi des effets dévastateurs sur la nature. Les températures augmentent trop vite pour permettre aux écosystèmes de s'adapter ou aux espèces d'évoluer. Nous pouvons déjà en apercevoir les résultats sur l'augmentation de l'extinction des espèces, la migration ou les changements de comportements. Prenons l'exemple des récifs de corail, qui abritent plus de 25% de la vie marine. Le corail peut prendre plusieurs décennies pour se développer et ne supporte qu'un faible écart de température. Une augmentation rapide de la température de la mer peut entraîner la mort du corail par blanchiment, et donc la perte de tout un écosystème.

Le changement climatique est potentiellement le plus important des leviers qui causent la perte des espèces. Et en même temps, la perte de biodiversité aggrave d'autant plus le changement climatique. La déforestation est responsable de près de 20% des émissions des gaz à effet de serre. Et l'appauvrissement des écosystèmes multiplie les effets du changement climatique. Par exemple, la disparition des zones humides autour de la Nouvelle Orléans a aggravé les effets de l'Ouragan Katrina.

L'UE a réussi à prendre le leadership mondial sur le changement climatique – et l'unique et la meilleure mesure que nous pouvions prendre pour protéger la biodiversité, c'est probablement de mener avec succès la lutte mondiale contre le changement climatique. Mais il est aussi important de prendre des mesures spécifiques pour protéger la nature, et lors de la récente Conférence des Parties de la CDB qui s'est tenue à Bonn, les états membres de l'UE ont travaillé ensemble avec beaucoup de succès et ont aidé à produire un résultat final positif.

Avec ces deux priorités environnementales, il est important de rechercher des opportunités doublement gagnantes. C'est pourquoi un objectif central du Commissaire européen pour les années à venir sera de s'attaquer à la déforestation. Protéger les forêts assurera la sauvegarde des "points chauds" de la biodiversité et aidera à atténuer les effets du changement climatique. Nous avons dès lors développé des propositions pour empêcher que le bois coupé illégalement soit vendu sur le marché de l'UE et nous publierons prochainement un document de politique d'orientation sur la possibilité de donner des compensations pour éviter la déforestation.

Le changement climatique a des effets dévastateurs sur la nature.

Il y a également un nombre de leçons en faveur de la biodiversité que nous pouvons tirer de la manière dont les décideurs politiques ont abordé le changement climatique. La première, c'est que quand la situation économique est comprise avant

d'agir, il est plus facile de trouver un accord sur les actions décisives à prendre. C'est la raison pour laquelle l'Allemagne et la Commission ont lancé leur grande étude sur *L'Economie des écosystèmes et de la biodiversité* : les premières constatations révèlent que si le commerce continue à se développer comme c'est le cas actuellement, cela pourrait nous coûter l'équivalent de 7% de PNB en 2050.

La deuxième leçon, c'est que communiquer sur ce message est essentiel. C'est ici que le travail de l'UICN, et en particulier de l'initiative du Compte à Rebours 2010, représente un excellent exemple sur lequel il faut continuer à construire. Gagner l'opinion publique, c'est la manière de s'assurer que la protection de la biodiversité se situe au sommet des programmes politiques, comme cela a été le cas avec le changement climatique. Une fois que cela sera fait, nous aurons une véritable chance d'atteindre l'objectif de biodiversité 2010.



Jacqueline McGlade
© Agence européenne pour l'environnement



© Peter Lengyel

Environnements sains – populations saines : Elargir notre vision pour faire face aux défis de l'avenir

Par Le Professeur Jacqueline McGlade, Directeur exécutif, Agence européenne pour l'environnement

Tout au long de notre histoire, il a été prouvé que la pollution environnementale et la perte des services de l'écosystème et de la biodiversité ont de nombreux effets sociaux et économiques, aussi bien directs qu'indirects. L'augmentation chez les être humains de troubles liés à l'environnement, l'effondrement de la pêche, la réduction de la pollinisation par les abeilles, la disparition des espèces endémiques à la suite d'introductions en provenance d'autres régions sont des exemples où la santé des être humains s'est avérée être étroitement liée à la santé des animaux et des plantes environnantes. Dans le monde entier, une législation importante a été mise en œuvre pour protéger et aider les êtres humains et la vie sauvage. Cependant, notre insistance à vouloir surexploiter les écosystèmes et à nous exposer – ainsi que les écosystèmes – à une gigantesque batterie de produits chimiques et à des niveaux d'extraction inappropriés, persiste encore.

Afin de contrer cela, de nombreuses mesures ont été prises. En 2005, l'Évaluation des Écosystèmes pour le Millénaire (Millennium Ecosystem Assessment) a souligné qu'il faut amener les services de production, tels que les pêcheries, l'agriculture et le commerce en général, à penser aux services des écosystèmes en introduisant une approche écosystémique. Pour y arriver, il faut se concentrer d'avantage sur la corrélation complexe qui existe entre la biodiversité et la société.

Tout d'abord, il faut sensibiliser le public. De nos jours, les décideurs politiques sont plus familiers que le public aux termes de "services de l'écosystème". Les gens associent pour la plupart les problèmes environnementaux à la pollution et aux efforts traditionnels en faveur de la conservation pour sauver des espèces telles que les pandas, les baleines ou les tigres. Mais des environnements sains signifient bien plus que cela. Ils sont la colonne vertébrale de notre énergie et de nos systèmes de production alimentaire, et donc de notre société. Pour préserver ce que nous avons, nous devons atteindre un niveau de prise de conscience chez les gens afin qu'ils se rendent compte des impacts de leurs décisions quotidiennes sur l'environnement et qu'ils soient la force motrice derrière les processus politiques pour assurer un avenir sains aux écosystèmes de la planète.

Des écosystèmes sains
sont la colonne vertébrale
de notre société

Deuxièmement, nous avons besoin d'information actualisée. Les décideurs politiques et le public ont également besoin de l'information la plus actualisée et la plus pertinente possible. Grâce à la technologie de l'information et à la communauté des personnes qui travaillent dans ce domaine, cela devient de plus en plus une réalité. Cependant, nous avons encore besoin d'atteindre une vitesse similaire quand il s'agit de fournir des évaluations objectives et qui fassent autorité en matière de sujets émergents. Un nouveau modèle de processus doit être mis en place, avec des contributions propres et l'engagement des entreprises et des organisations intergouvernementales et non gouvernementales, ainsi que des citoyens. Quand nous devons faire face à des problèmes urgents, nous devons être capables de décider et d'agir rapidement, bien qu'avec précaution, quand cela est nécessaire.

Finalement, notre vision doit être globale. Les pays de l'UE, par exemple, ont l'habitude de travailler avec des instruments politiques, des schémas de rapports et de contrôle bien définis et perfectionnés. Mais l'UE ne couvre pas la totalité du continent européen, et les changements qui affectent l'UE ne naissent pas uniquement dans ses frontières. Nous devons partager nos connaissances et nos compétences de manière universelle, afin de pouvoir traiter véritablement les défis environnementaux de notre continent. L'Agence européenne pour l'environnement (AEE), avec des membres hors UE, encourage une perspective paneuropéenne. Mais il y a encore une quantité considérable de travail à réaliser afin de connecter toutes ces activités au niveau mondial.

Malgré tous ces défis capitaux, nous avons des raisons d'être raisonnablement optimistes. La prise de conscience aux plus hauts niveaux politiques sur l'importance des écosystèmes sains pour la société humaine n'a jamais été aussi importante. De plus en plus de gens ont envie de savoir et de comprendre la réalité des coûts de l'utilisation du capital de la planète et des conséquences de politiques sur la résilience et la durabilité de nos écosystèmes.

Il y a aussi de nombreuses initiatives concrètes qui ont déjà débuté. Toutes ces démarches sont évidemment très bienvenues, et elles sont nécessaires pour traiter ce qui constitue probablement les deux plus grands défis environnementaux de la société: le changement climatique et la perte de la biodiversité, et il est également important que ces deux sujets se situent au sommet des programmes politiques.



Fuente de Piedra, Málaga © UICN/Margarita Astrálaga



Margarita Astralaga © UICN-Med

Eau et changement climatique en Méditerranée

Par **Margarita Astrálaga**, Directeur du Centre pour la Coopération en Méditerranée de l'UICN (IUCN-Med)

Le changement climatique a des effets importants et divers sur toute la région méditerranéenne. Les scientifiques aussi bien que les citoyens peuvent donner des exemples sur la manière dont ce phénomène affecte leur vies quotidiennes : les conditions climatiques sont plus erratiques et extrêmes, les inondations et les sécheresses sont devenues plus courantes, les glaciers fondent et les quantités de neige dans les stations de sport de ski se font plus rares chaque année.

Depuis 1900, la température en Europe a augmenté en moyenne de 0.95°C. L'augmentation de la température a été particulièrement intense dans le nord-est de la Russie et dans la Péninsule ibérique. Dans les régions montagneuses de l'Andalousie en Espagne, les températures auront augmenté de 6 à 7°C en 2100.¹

Le nombre de jours par an où les températures sont supérieures à 25°C a augmenté. Les sécheresses durent plus longtemps et sont plus fréquentes, et elles sont de plus en plus suivies de pluies torrentielles et d'inondations. Les précipitations dans le sud de l'Europe au cours des 100 dernières années ont été inférieures de 20% à celles des périodes précédentes, et selon les prédictions, cette tendance va continuer.

Dans une région aux contours définis par la mer, la rareté de l'eau est la limitation principale à la vie dans la région méditerranéenne.

Les prévisions sur l'utilisation de l'eau dans cette région montrent que la demande actuelle et future est incompatible avec la quantité d'eau disponible.

La rareté de l'eau est la limitation principale à la vie dans la région méditerranéenne.

Malheureusement, de trop nombreux efforts vont vers la recherche de nouvelles sources d'eau douce, au lieu de se concentrer sur des politiques d'économie de l'eau pour modifier les modes de consommations ou développer des stratégies de gestion intégrale pour l'eau. En dépit du risque élevé, nous continuons à extraire l'eau des réserves aquifères jusqu'à des profondeurs encore jamais atteintes. De plus, de nombreuses pratiques agricoles utilisent d'énormes quantités de pesticides et de nitrates qui vont ensuite rejoindre les eaux souterraines.

La désalinisation de l'eau – une autre technique à laquelle nous avons recours de plus en plus souvent – utilise beaucoup d'énergie, et donc participe à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. L'Espagne est pour le moment le premier pays au monde à utiliser l'eau désalinisée à des fins agricoles. La réutilisation de l'eau se situe à un niveau très faible dans les pays européens de la Méditerranée. L'Espagne et Chypre sont les seuls pays à promouvoir en suffisance l'utilisation d'eau recyclée pour l'irrigation des zones agricoles, des jardins, des parcours de golf, etc.

Au cours des 50 dernières années, la demande en eau a doublé dans la région méditerranéenne et, étonnement, 65% de l'eau est utilisée dans le secteur agricole. De plus, dans la plupart des pays d'Europe de la Méditerranée, le tourisme est la principale activité économique, qui génère une augmentation significative de la demande en eau chaque année.

Des politiques modernes de gestion intégrée de l'eau sont essentielles pour assurer l'avenir de l'eau et la sécurité alimentaire en Méditerranée. Ceci implique, entre autres choses, d'économiser et de réutiliser l'eau, recharger les aquifères, protéger et restaurer les zones humides, contrôler la pollution, et faire payer aux consommateurs le prix réel de cette ressource. De telles politiques demandent des investissements dans la conservation de l'eau, une gestion rationnelle de l'eau et des adaptations au changement climatique. En outre, la capacité de l'écosystème de la région à fournir, maintenir et réguler les ressources en eau doit être améliorée par une bonne gestion forestière et des initiatives pour améliorer et conserver la qualité du sol dans les systèmes agricoles.

Dans le cadre du programme 2009–2012 de l'UICN, en plus de la conservation de la biodiversité, qui est l'un des focus principaux du Centre pour la Coopération en Méditerranée de l'UICN, on travaille afin de promouvoir une adaptation au changement climatique, l'utilisation d'énergies propres, la conservation et la restauration des écosystèmes et le développement d'une nouvelle législation et de politiques appropriées dans tout le bassin méditerranéen.

www.iucn.org/mediterranean

1 EEA. (2004). Impacts of climate change in Europe: An indicator-based assessment. eea.europa.eu

Défis environnementaux en Asie centrale

Par Roman Jashenko, Tethys Scientific Society, Kazakhstan

La biodiversité unique de l'Asie centrale est la clé pour comprendre le processus d'évolution de tout le continent eurasiatique. La biodiversité de la région est très riche – on y trouve de nombreuses espèces endémiques, des genres et même quelques familles uniques d'animaux et de plantes, plus particulièrement dans les régions montagneuses. L'Asie centrale est une région extrêmement vaste à la géographie variée qui inclut des hauts cols et paysages montagneux, de vastes déserts et plus particulièrement des steppes herbues et sans arbres.

Les cinq pays qui la composent (Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizstan, Turkménistan et Tadjikistan) sont habités par plus de 50 millions de personnes. Alors que le Tadjikistan est le plus pauvre des anciennes Républiques soviétiques, le Kazakhstan possède comparativement la plus forte économie de la région. La plupart des terres de l'Asie centrale sont trop arides ou trop escarpées pour l'agriculture.

L'UICN en Asie centrale

Le plus ancien membre de l'UICN dans la région (*Turkmenistan Society for Conservation of Nature*) a accueilli l'Assemblée générale de l'UICN en 1978, mais au niveau de ses programmes, l'UICN est active en Asie centrale depuis 1994. La vision à long terme de l'UICN en Asie centrale est d'**assurer des modes de vie durables dans un environnement sain**. Tant au niveau international que dans la région de l'Asie centrale, l'UICN possède un réseau unique de scientifiques, de conseillers juridiques et politiques experts dans une large gamme de sujets liés à la conservation et au développement durable. L'UICN peut jouer un rôle important en identifiant et en cultivant la capacité des républiques d'Asie centrale à agir en faveur de la conservation et du développement durable. Le principal domaine thématique prioritaire de l'UICN dans son Programme Global pour 2009–2012 pour l'Asie centrale est de **conserver la diversité de la vie**, suivi par **le changement des prévisions climatiques**. Atteindre des résultats dans le premier domaine se fera à travers des *aires protégées*, de *listes rouges*, de *désignations de patrimoine mondial*, de *législation environnementale* et de *l'éducation écologique*. Le travail réalisé dans le cadre de la deuxième priorité se concentrera sur les *effets du changement climatique dans le bassin de la mer d'Aral*.

Conserver la diversité de la vie

Moins de 10% des aires de la région ont été classées comme aires protégées. Le Congrès mondial des parcs de l'UICN en 2003 a révélé que les informations actualisées sur les aires protégées d'Asie centrale sont très limitées et que de nombreuses aires protégées manquent d'une gestion efficace. Le dernier projet de l'UICN sur les aires protégées qui doit être implémenté en Asie centrale a évalué la gestion actuelle et l'état d'une seule catégorie d'aire protégée de l'UICN – les Réserves naturelles strictes – et a développé un réseau régional de spécialistes en aires protégées. Les résultats ont été publiés sur www.iucnca.net, et seront développés plus avant.

La Liste rouge des espèces menacées de l'UICN est un outil qui permet de contrôler la diversité biologique. Elle contient des informations fiables sur l'état de la biodiversité, et aide au travail des agences de conservation, des agences d'aide au développement, des scientifiques, de la planification de l'aménagement du territoire, des décideurs politiques et autres. L'initiative de la Liste rouge de l'Asie centrale devrait inclure les objectifs suivants :

- 1 Évaluer, sur le long terme, l'état de toutes les espèces dans des groupes taxonomiques sélectionnés ;
- 2 Établir une base de référence à partir de laquelle on pourra surveiller l'état des espèces ;
- 3 Fournir un contexte régional et mondial pour l'établissement de priorités de conservation au niveau local ; et
- 4 Surveiller, de manière continue, l'état d'une sélection représentative d'espèces (en tant qu'indicateurs de la biodiversité) qui couvre tous les principaux écosystèmes de la région de l'Asie centrale.

Changer les prévisions climatiques

Le changement climatique a eu un impact énorme sur la mer d'Aral au cours des 40 dernières années. La désertification et la pollution chimique ont donné lieu à de nombreux problèmes écologiques pour la biodiversité de la région, ses communautés locales et leurs modes de vie. L'expertise scientifique de l'UICN aura un rôle majeur à jouer pour influencer les politiques, en développant des scénarios et en obtenant la meilleure information sur les processus naturels grâce aux systèmes de surveillance écologique. L'UICN est un partenaire de valeur, bien placé en Asie centrale, où les gouvernements et les personnes continuent à avancer vers une utilisation rationnelle de la richesse naturelle et de la biodiversité de la région.



Les collectivités et territoires d'Outre-mer de l'Union européenne – acteurs clés du changement climatique et de la biodiversité

Par Jean-Philippe Palasi, Coordinateur du Programme de l'UICN pour l'Outre-mer européen

En juillet 2008 l'UICN a co-organisé la toute première conférence environnementale des 28 départements et territoires d'Outre-mer de l'UE sur l'île de la Réunion. Cet événement officiel de la Présidence française de l'Union européenne s'est avéré être une étape majeure dans la reconnaissance de leur importance écologique fondamentale, leur permettant d'unir leur forces à celles de l'UE pour protéger leur biodiversité, leurs économies et leurs modes de vie.

L'Outre-Mer de l'UE s'est réuni pour la première fois lors d'une rencontre à la Réunion, appelant à une action immédiate sur les effets du changement climatique afin d'aider à la préservation de la nature. Avec une pression croissante sur l'environnement et sur les moyens de subsistance des populations, il est nécessaire de mettre en place une meilleure gestion et de faire des recherches pour identifier les menaces posées par le changement climatique, afin de permettre une adaptation adéquate des mesures de l'UE dans l'outre-mer européen. "L'UICN est pleinement consciente de l'importance exceptionnelle de la biodiversité de l'outre-mer de l'UE en comparaison avec l'Europe continentale, et en particulier de sa vulnérabilité au changement climatique", dit Julia Marton-Lefèvre, Directrice générale de l'UICN. "Que se soit sur l'île de la Réunion, au Groenland ou à Tahiti, la biodiversité est l'un des principaux atouts du bien-être des populations et du développement économique de ces territoires".

Si l'on considère le grand nombre de plantes, d'oiseaux et d'espèces animales que l'on ne trouve nulle part ailleurs que dans cet outre-mer, des scénarios spécifiques de climat doivent être développés pour chacun d'eux, avec le soutien d'une modélisation régionale qui devra s'appuyer sur des programmes de recherches soutenus par l'UE.

L'outre-mer européen doit non seulement faire face à la menace des effets du changement climatique mais aussi à d'autres facteurs environnementaux, souvent interconnectés, comme c'est le cas des espèces invasives étrangères, la pêche illégale, la surexploitation des ressources, la pollution et la destruction des habitats. Et maintenant combinées avec le changement climatique, ces menaces mettent en danger les économies et les cultures uniques de l'outre-mer européen.

En prenant en compte les conséquences et les risques socio-économiques de ces menaces, l'UE doit fournir les outils et les fonds nécessaires pour garantir la sécurité environnementale de ces habitants, en ce qui concerne leur sécurité, leur santé et leur bien-être. "La représentation de l'outre-mer européen dans les forums internationaux et régionaux doit être améliorée", a ajouté Julia Marton-Lefèvre. "Et ensuite nous devons améliorer l'accès aux mécanismes de financement mondiaux, européens et régionaux".

Les résultats de la Conférence de l'Île de la Réunion peuvent être consultés en ligne sur www.reunion2008.eu

De nombreuses entités d'outre-mer – come l'Île de la Réunion elle-même – ont des plans ambitieux et passionnants pour des énergies renouvelables. Tous les états membres concernés (la France, le Royaume-Uni, le Danemark, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal) et l'UE elle-même devraient réaliser que le fait d'avoir un tel réseau de 28 pays, départements et territoires d'outre-mer parsemés sur les océans de la planète représente une opportunité unique pour mener des actions environnementales dans des endroits clés du monde.

"Cette rencontre a été une merveilleuse opportunité pour des représentants du monde entier, qui pour la plupart ne s'étaient jamais rencontrés, de travailler ensemble et se mettre d'accord sur une série de propositions concrètes", a déclaré Julia Marton-Lefèvre. "Une grande partie de ce qui peut être fait pour réduire les effets du changement climatique sur l'outre-mer européen peut être appliqué à grande échelle en Europe continentale. Ce dont nous avons besoin maintenant de la part de l'UE, c'est la recherche, l'investissement et l'action".

Le "Message de l'Île de la Réunion" contient des propositions détaillées préparées dans le cadre de 11 ateliers et adoptées par la Conférence. Il peut être consulté sur www.reunion2008.eu.





© BUND

© BUND

Mesures partagées pour un environnement durable



© Heinz Binz

Monaco: Un centre pour l'océanographie



© CSM



© Matthias Barth

L'Allemagne va élargir l'habitat du Chat sauvage

Par Mark Hörstermann, BUND/Friends of the Earth Germany

L'espèce menacée du Chat sauvage européen (*Felis silvestris silvestris*) est l'espèce emblématique d'une nouvelle campagne menée par Les Amis de la Terre en Allemagne (BUND; Berlin) pour sensibiliser le public et attirer des aides pour l'un des plus importants projets de conservation d'Europe centrale. Le projet prévoit de créer un réseau de sentiers forestiers ou couverts d'arbustes, sur 20 000km, afin de connecter les aires naturelles et les parcs nationaux d'Allemagne et par là permettre aux populations actuellement isolées de se déplacer librement d'un habitat à l'autre. La Loi fédérale allemande sur la Protection des Sites Naturels de 2002 prévoit la création de ces sentiers forestiers, et les Amis de la Terre en Allemagne (BUND) travaillent en vue d'apporter à chaque état allemand l'aide nécessaire pour réaliser cet objectif. Selon la Loi, « le réseau de liaisons entre les biotopes a été envisagé pour protéger, à long terme, la faune et la flore locales ainsi que leurs habitats, pour préserver, restaurer et développer des interconnexions écologiques fonctionnelles ». L'objectif est de réaliser ce projet dans les 15-20 prochaines années. Le projet pilote, qui doit être terminé en 2009, consiste à créer un sentier forestier de 20km reliant le Parc National Hainich et la Forêt Thuringian dans l'est de l'Allemagne. Les 20 000 premiers arbres ont été plantés fin 2007 et cela peut prendre cinq ans avant qu'ils atteignent une taille adulte et que ce sentier soit utilisable. Bien que le projet soit centré sur le chat sauvage, qui pourrait disparaître s'il ne dispose pas d'un habitat large et diversifié, les biologistes spécialisés en faune et flore sauvages espèrent que d'autres espèces en bénéficieront également. Mark Hörstermann, porte-parole du projet pour le chat sauvage des Amis de la Terre en Allemagne (BUND), espère que « ces sentiers de forêt vierge de 50 mètres de large deviendront des voies de communication naturelles pour différentes espèces ayant des besoins biologiques identiques, comme les blaireaux, les coléoptères, les chauves-souris, les rainettes arboricoles, les martres des pins et les papillons ». Mais le projet doit encore faire face à certains obstacles. Les conservationnistes doivent obtenir le soutien des fermiers et des propriétaires terriens pour sécuriser le territoire nécessaire à la réalisation du projet. De plus, il n'est pas encore certain que les animaux utiliseront ces sentiers forestiers. Néanmoins, Hörstermann nous met en garde, « si le réseau ne se concrétise pas, c'est-à-dire si la faune et la flore du pays restent limitées aux réserves naturelles, entre 60% et 70% de toutes les espèces indigènes seront menacées. Nous devons reconnecter à nouveau leurs habitats, c'est leur seule chance de survie ».

L'UICN pourrait être un partenaire important, surtout dans la seconde étape du projet – le lien international. Les pays limitrophes de l'Allemagne ayant des habitats identiques comme la France, la République Tchèque, l'Autriche et d'autres pourraient rejoindre ce réseau qui un jour pourrait s'étendre de l'Espagne aux Balkans – territoire naturel du chat sauvage.

www.bund.net/wildkatze



Mesures partagées pour un environnement durable

Par **Kay O'Regan**, Manager des partenariats avec le secteur privé, Earthwatch Institute (Europe)

Dans le cadre de son programme de recherche scientifique, Earthwatch Institute, une association caritative qui travaille en faveur de l'environnement, coordonne et soutient des projets dans dix pays européens, axés autour de quatre thèmes : le changement climatique, la gestion durable des ressources, les océans et les cultures durables.

Des employés d'entreprises et des membres des communautés locales peuvent participer à ces projets. De nombreuses entreprises partenaires contribuent aussi directement à la recherche et à l'apprentissage de programmes dans ce domaine. Syngenta, par exemple, soutient des initiatives qui étudient l'amélioration de la biodiversité dans les paysages ruraux en Europe.

Dernièrement, Earthwatch cherche à modifier l'« ADN organisationnel » des sociétés afin d'obtenir de vrais changements qui peuvent aider à aboutir à un environnement durable. En tant que partenaire de la biodiversité mondiale de la société Rio Tinto, Earthwatch a soutenu le développement et la mise sur pied de leur stratégie pour obtenir une « contribution nette et positive » à la biodiversité dans leurs opérations.

En soutenant cette approche, le Groupe de responsabilité environnementale des entreprises de Earthwatch (Earthwatch Corporate Environmental Responsibility Group – CERG) offre une plateforme unique à près de 23 entreprises partenaires, principalement basées en Europe, de partager leurs meilleures pratiques et d'étudier les thèmes qui relient le commerce à l'environnement dans et au travers de différents secteurs.

Earthwatch cherche des partenaires ayant des objectifs complémentaires, désireux de travailler avec nous pour trouver des solutions créatives afin de faire face aux défis environnementaux actuels. Cependant, malgré ses 18 années d'expériences, la mise en place et le maintien de tels partenariats sont souvent difficiles.

Les projets de Earthwatch sont souvent menés à bien en partenariat avec des membres de l'UICN, mais plus pourrait être fait pour maximiser l'échange et l'application des aboutissements des recherches au travers de réseaux collectifs.

L'UICN et ses membres développent également activement des nouvelles relations intersectorielles et essayent de comprendre comment impliquer de manière fructueuse les parties prenantes dans ce travail. Earthwatch peut offrir une riche expertise dans ce domaine, ainsi que des programmes d'apprentissage basés sur l'expérience de terrain. Ensemble, de nouvelles opportunités pour des partenariats de collaboration et des programmes peuvent être étudiés, et c'est pourquoi Earthwatch accueille favorablement le dialogue avec l'UICN et ses membres.

Monaco: Un centre pour l'océanographie

Par **Michel Boisson**, Secrétaire général du Centre Scientifique de Monaco

La recherche scientifique à Monaco est une tradition plus que centenaire. L'élan initial a été donné par le Prince Albert Ier, né il y a 150 ans. Il a expliqué son engagement et sa passion en ces termes :

« J'ai pensé que la plus captivante étude pour un travailleur épris de science moderne, avec un esprit indépendant, serait celle qui marquerait l'origine et tracerait la marche de la force vitale à travers les âges de notre planète.. »

C'est cette même curiosité, ce même désir de contribuer à la compréhension des grandes interrogations sur la nature, sa diversité et son évolution, et ce même goût de la découverte qui animent S.A.S. le Prince Rainier III, Prince Souverain de Monaco, et qui expliquent sa volonté de créer le Centre Scientifique de Monaco (CSM).

Prenant la parole le 16 novembre 1959 lors de l'ouverture de la première Conférence scientifique de l'Agence internationale de l'énergie atomique sur l'élimination des déchets radioactifs, S.A.S. le Prince Rainier III annonçait la mise en place de nouveaux laboratoires et déclarait : *« Ainsi, après la fin de cette conférence, la Principauté pourra continuer d'apporter son concours dans la poursuite de son objectif essentiel, la paix, la santé et la prospérité du monde entier ».*

Créé dans ce contexte, le Centre scientifique de Monaco (CSM) reçut alors la mission de développer des recherches orientées vers la conservation et la protection de la vie marine, en coopération avec les organisations internationales et gouvernementales. Il prit également en charge l'Observatoire de météorologie créé par le Prince Albert Ier, et a mis en place des laboratoires de neurobiologie et d'études des pollutions marines.

Le CSM a apporté de précieuses contributions à l'évaluation des temps de résidence des eaux profondes en Méditerranée, à l'étude des transferts de polluants et d'organismes dans les détroits de la Méditerranée, à la circulation des eaux côtières et à la modélisation des effets des surcharges en éléments nutritifs naturels et artificiels sur les cycles naturels.

Depuis 1990, les recherches du CSM se sont focalisées sur les mécanismes de symbiose marine et de biominéralisation dans le corail et autres organismes. Il étudie la diversité (écologique; biologique et biomédicale) de ces écosystèmes et leur fonctionnement depuis les niveaux moléculaires jusqu'à celui des écosystèmes, dans des conditions normales ainsi que lorsque qu'il se trouvent soumis à un stress environnemental.

Le CSM est naturellement devenu un membre de l'UICN. En effet, le CSM et l'UICN partagent les mêmes objectifs de compréhension et de paix entre les personnes grâce au respect et à la protection de la vie. L'UICN a créé les bases d'une chaîne internationale d'amitié entre les chercheurs et les citoyens.



© Mihai Felea

Nouvelles stratégies pour le développement de l'écotourisme dans la Réserve de la Biosphère du Delta du Danube

Par **John Samad Smaranda**, Ministre de l'environnement et du développement durable, Roumanie

La Réserve de la Biosphère du Delta du Danube est connue dans le monde entier pour ses populations d'oiseaux, aussi bien pour la quantité d'oiseaux que l'on y trouve que pour la rareté de ses espèces. Sa mosaïque d'habitats est la plus riche de Roumanie et l'on y trouve une grande variété d'animaux et de plantes intéressantes (actuellement on y dénombre plus de 5 380 espèces), ainsi que nombreuses espèces qui ont leur importance au niveau national, régional et même mondial. La diversité des espèces d'oiseaux est très élevée (331 espèces d'oiseaux), tout comme celle des poissons (86 espèces actuellement, dont de nombreux types d'esturgeons). Grâce à son originalité et à la richesse de ses espèces et de ses spectaculaires paysages, y compris les paysages agricoles, la Réserve de la Biosphère du Delta du Danube est une zone de tourisme unique au monde qui a été désignée site du Patrimoine Mondial en 1991 et site Ramsar et Natura 2000.

Le tourisme dans la Réserve de la Biosphère du Delta du Danube est une activité qui se développe rapidement et il est prévu que cette tendance continue à s'accroître. De nombreuses institutions publiques et des organisations privées du secteur touristique sont actives dans la réserve, avec une division complexe des responsabilités. Cette situation a entraîné un tourisme non contrôlé, avec des effets importants sur la nature et un développement désorganisé des infrastructures touristiques ainsi qu'une perte de l'identité culturelle et des traditions. Pour résoudre ces problèmes, les autorités locales (l'Administration de la Réserve de la Biosphère du Delta du Danube, le Conseil régional de Tulcea et les communautés locales), de nombreuses ONG et des consultants travaillent ensemble pour comprendre les attentes des touristes et leurs motivations pour la visite de cette aire protégée, afin de développer des stratégies pour différents types de tourisms.

Le développement du potentiel pour un tourisme durable dans les zones humides Natura 2000: le cas du Delta du Danube est un projet de juin 2008 pour le développement d'une stratégie en faveur du tourisme durable dans le Delta du Danube, en collaboration avec le Conseil régional de Tulcea et le Kenniscentrum de Belgique.

Afin de promouvoir le tourisme dans des zones spectaculaires, l'organisation International Friends of Nature (IFN) a déclaré le Delta du Danube *Paysage de l'année 2007-2009* pour faire honneur à l'un des environnements naturels les plus impressionnants d'Europe. Le principal objectif de ce projet est d'encourager un développement régional durable en mettant en place des stratégies de tourisme durable, en établissant un dialogue et en encourageant le travail en réseau entre les décideurs politiques et la population locale – aussi et en particulier par delà les frontières.

Le WWF conduit également un autre projet pour promouvoir des activités d'écotourisme durable avec des partenaires locaux. Le projet *Delta du Danube – une porte naturelle vers l'Europe; écologie et économie en harmonie* développe une stratégie touristique détaillée pour la totalité du Delta. Il inclut un plan de zones touristiques, une évaluation des projets et les potentiels économiques, les opportunités d'affaires, les aspects de la durabilité et des codes de conduite. La planification des zones pour le tourisme dans le Delta du Danube et des sites modèles aide les autorités locales à développer des activités de conservation tout en offrant les opportunités récréatives que souhaitent les communautés locales, et à adapter leur gestion des activités dans les zones naturelles, dans des endroits différents et à intervalles variés.

Bien qu'il ne soit pas directement lié au tourisme, le document du gouvernement sur la programmation de l'espace pour l'ensemble du Delta pourrait être un instrument important pour le développement de l'écotourisme dans la Réserve de la Biosphère du Delta du Danube.

L'objectif de ce projet est de concevoir des lignes directrices pour le développement de nouveaux bâtiments afin de maintenir l'architecture locale et développer le tourisme. Ce projet sera finalisé à la fin 2008, et sera officiellement approuvé par le Gouvernement du Conseil régional de Tulcea.

www.dobra.ro

L'UICN doit redonner le pouvoir à ses adhérents

Alistair Gammell de la Société royale pour la protection des oiseaux du Royaume-Uni (*Royal Society for the Protection of Birds*), quittera son poste de Président du Comité de la gouvernance du Conseil de l'UICN en octobre. Nous lui avons parlé de son expérience en tant que Conseiller régional de l'UICN.

Quelles seraient pour vous les principales réalisations récentes du travail effectué par le Comité des membres du Conseil ?

Nous avons préparé deux résolutions pour le Congrès mondial de la nature à Barcelone qui auront toutes deux des effets importants sur l'UICN. La première prévoit la révision des régions statutaires de l'UICN. Si elle passe, elle donnera plus de voix au Sud et unira l'Europe, reconnaissant le fait que la division entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest fait partie du passé – ce que le Secrétariat a déjà reconnu dans la pratique depuis longtemps.

La seconde résolution redonnera plus de pouvoirs aux membres de l'UICN. Nous voulons nous assurer que l'UICN n'agit pas comme un bureau de consultants, faisant tourner des projets par elle-même en employant une équipe très compétente, parce que c'est quelque chose que d'autres peuvent tout aussi bien faire. Ce qui rend l'UICN spécial, c'est son réseau de membres et d'experts que l'on retrouve dans chaque culture et dans tous les coins du monde. Si vous exploitez cette énorme masse d'expertise, l'UICN peut vraiment faire bouger les choses.

Le réseau des membres et des experts de l'UICN peut vraiment faire bouger les choses.

L'Europe a travaillé différemment avec ses membres et ses partenaires grâce au Compte à Rebours 2010 (Countdown 2010). Qu'en pensez-vous ?

Le Compte à Rebours 2010 représente un changement radical, à la fois intéressant et réussi. Si l'UICN n'avait pas soulevé cet objectif de 2010 pour la biodiversité, il aurait été beaucoup plus facile pour les gouvernements de l'oublier. Mais la manière dont s'est mis en place le travail du Compte à Rebours 2010 – création d'un comité directeur et engagement de centaines d'organisations partenaires – c'est certainement la manière dont devrait travailler l'UICN à l'avenir.

Bien sûr, ce processus n'est pas facile. Cela prend du temps d'écouter les membres, de concilier les différentes opinions et d'encourager l'engagement. Mais c'est vers cela que doit se diriger l'UICN. Si vous ne faites que de la consultance, alors ce ne sont que vos affaires.

Que pourraient obtenir les membres européens de l'UICN s'ils travaillaient ensemble de manière plus efficace ?

L'UICN a des membres incroyablement puissants, comme par exemple des gouvernements du monde, de l'Europe et de l'Union européenne, mais aussi des ONG. Pris ensemble, ils peuvent obtenir beaucoup : ils peuvent influencer de nombreux gouvernements, ils ont de nombreux contacts, ils peuvent motiver les gens à devenir volontaires pour sauver la nature. Si vous cherchez une information sur quelque chose qui concerne la conservation de la nature, comme par exemple sur le statut d'une espèce de papillon, il y a probablement un membre de l'UICN ou un membre d'une commission qui peut vous donner la réponse ; il le fera mieux qu'une quelconque base de données, parce qu'il possède le contexte et une connaissance actualisée.

C'est à la fois une malédiction et une bénédiction d'avoir des membres gouvernementaux et non gouvernementaux au sein de l'UICN. Si l'UICN met trop de pression sur les gouvernements, ils ne vont pas aimer cela. Mais si elle ne met pas de pression sur eux, alors les autres membres seront déçus. Personne ne veut être membre d'une organisation qui n'a pas d'influence. Les gouvernements ont besoin de comprendre que c'est le rôle de l'UICN d'essayer de représenter la nature.

Que pensez-vous du nouveau programme de l'UICN ?

Je suis ravi de voir que le nouveau programme de l'UICN est centré sur la biodiversité. Il dit : c'est pour cela que nous sommes là, pour maintenir les espèces et la biodiversité sur terre. Bien sûr nous devons traiter les causes de la non durabilité, mais nous devons toujours garder à l'esprit que c'est de la sauvegarde des espèces qu'il s'agit.

La vision de l'UICN est "Un monde juste qui valorise et conserve la nature". Nous approchons-nous de cet objectif ?

Je ne pense pas que le monde soit en train de se rapprocher de cet objectif, même si presque tout le monde sur terre soutient cet objectif. Cette déclaration décrit un idéal pour lequel il est important de se battre, mais est-il trop éloigné, est-il hors de portée ?

Pour vous, quels sont les principaux obstacles à cette vision ?

L'appât du gain et l'égoïsme. Et je ne suis pas immunisé contre cela : j'aime partir en vacances, j'aime avoir une voiture, comme tous mes amis, et comme tous les pauvres gens dans le monde, et je ne les blâme pas pour cela. Le fait est que nous est que nous aspirions tous à avoir un meilleur y ait de rares exceptions. C'est difficile à critiquer, mais les effets en bout de course sont désastreux.



Des visages pour l'avenir de l'UICN

Les membres de l'UICN vont élire un nouveau conseil lors de l'Assemblée des membres en octobre. En plus d'un président, d'un trésorier et de trois représentants pour chacune des huit régions de l'Union, le Conseil regroupe également les présidents de six Commissions. Les fonctions du Conseil sont, en quelque sorte, similaires à celles d'un Conseil de direction qui se réunit une ou deux fois par an pour orienter la stratégie de l'UICN, approuver les finances et superviser la mise en œuvre du Programme. Tous les candidats élus entreront en fonction pour la durée de leur mandat dès la clôture du Congrès jusqu'à la clôture du prochain Congrès. Nous vous présentons les candidats pour l'Europe de l'Ouest, l'Europe de l'Est, l'Asie centrale et du Nord.

Europe de l'Ouest



Hans de longh (Pays-Bas)

Chef, *Coopération internationale de l'Institut des Sciences environnementales*, Université de Leiden

Le Dr de longh a été le président du Comité des Pays-Bas pour l'UICN de 1990 à 2000, et il est membre de la Commission de la sauvegarde des espèces. Depuis 1998 il est directeur adjoint du Programme de Recherche Tropenbos, un partenariat de recherche collaborative avec des universités en Colombie, en Guyane, en Indonésie, au Viet Nam, aux Philippines, au Cameroun et au Ghana.



Christophe Lefebvre (France)

Président du *Conseil national de la protection de la nature*, France

M. Lefebvre dispose de 25 ans d'expérience dans le domaine de la conservation du littoral français. Il est l'un des fondateurs du réseau EUROSITE et il a été le secrétaire de ce réseau pendant 10 ans. Il a été le président du Comité français pour l'UICN entre 1998 et 2005, et en sa qualité d'expert en zones côtières, il s'est rendu dans plus de 80 pays.



Marina von Weissenberg (Finland)

Conseiller supérieur, *Ministère de l'environnement*, Finlande

« Nous avons besoin d'objectifs mesurables pour pouvoir progresser plus rapidement vers la durabilité »

Marina von Weissenberg est la présidente du Comité finlandais pour l'UICN depuis 2002. Auparavant, elle a été secrétaire du Groupe de travail national de l'UICN (1996–2001). En tant que secrétaire de la Commission nationale pour la diversité biologique en Finlande depuis 1996, elle a également de l'expérience dans la mise en œuvre de politiques relatives à la conservation et à l'utilisation durable de la diversité biologique.

Europe de l'Est, Asie du Nord et Centrale



Amirkhan Amirkhanov (Russie)

Acting Director, *Department of the State Environmental Policy in the Ministry of Natural Resources of the Russian Federation*

« L'UICN peut aider à faciliter l'engagement public dans les processus de prise de décision »

Le Dr Amirkhanov a été le directeur du plus grand projet d'investissement en faveur de la conservation en Russie, « Conservation de la Biodiversité dans la Fédération de Russie » (1996–2003). Ce projet a donné lieu au premier rapport national de la Stratégie nationale et Plan d'action pour la Conservation de la Biodiversité dans la Fédération de Russie. Actuellement, le Dr Amirkhanov est le directeur national du projet « Conservation de la Biodiversité dans la partie russe de l'Ecorégion de l'Altai-Sayan ». Il a été Conseiller régional de l'UICN de 1994 à 2000.

Europe de l'Est, Asie du Nord et Centrale



Vilmos Kizsel (Hongrie)

Président du *Conseil d'administration, Directeur de la Fondation Göncöl*

M. Kizsel est le président du Comité national hongrois pour l'UICN. Il a été membre de différents conseils de direction dans des ONG nationales et internationales depuis 1974, et il a de l'expérience dans l'administration publique. Il a été le président du Conseil national pour l'environnement de Hongrie de 2004 à 2006.



Jasminka Milosevic (Serbie)

Directrice du *Département de l'environnement de la société de consultance, ingénierie et design FIDECO* à, Belgrade, Serbie

Mme Jasminka Milosevic a plus de 15 ans d'expérience intensive dans l'évaluation et la création d'aires protégées (AP), le développement de systèmes d'AP nationales, la programmation des AP, la gestion durable des AP, le développement de la coopération transfrontalière et la négociation pour la création d'AP transfrontalières, ainsi que dans le financement des AP.



Kalev Sepp (Estonie)

Professeur de gestion des paysages et conservation de la nature à l'Université estonienne de sciences de la vie

« L'UICN joue un rôle fondamental en donnant forme à des avenir divers et durables dans le monde entier » Kalev Sepp possède une grande expérience internationale dans le domaine des politiques de conservation et de gestion de la nature. Il est actuellement Conseiller régional (2004–2008) et occupe les fonctions de Vice-président de la Commission de gestion de l'écosystème (UICN CGE). Les recherches et les publications du Prof. Kalev Sepp sont centrées sur l'évaluation de l'impact humain sur les paysages agricoles et la gestion de l'environnement.



Ivan Vološčuk (Slovaquie)

Professeur en *écologie des forêts* à l'*Université technique de Zvolen, Slovaquie*

M. Vološčuk possède une longue et grande expérience dans l'évaluation, la surveillance, la recherche, la gestion et le développement d'aires protégées nationales et internationales. Il est le président de l'Association slovaque des parcs nationaux et du Comité national slovaque de l'UICN. Il a été Conseiller de l'UICN entre 2000 et 2004.

Candidats à la présidence

Les membres de l'UICN pourront choisir celui ou celle qui dirigera leur organisation pendant les quatre prochaines années parmi trois candidats hautement qualifiés dans le domaine de la conservation :

Purificació Canals (Espagne)



Ashok Khosla (Inde)




Carlos Manuel Rodriguez (Costa Rica)



Votre guide pour le Congrès mondial de la nature de l'UICN

Il s'agit de l'événement le plus vaste et le plus important du monde dans le domaine de la conservation. Il y aura plus de 8 000 participants parmi les principaux décideurs du monde entier issus de différents gouvernements, d'ONG, du secteur privé, des Nations unies et du milieu universitaire, réunis en un seul lieu pendant 10 jours pour débattre, partager, travailler en réseau, apprendre, s'engager, voter et décider. L'objectif : des idées, des actions et des solutions pour un monde divers et durable. Barcelone, du 5 au 14 octobre 2008. Si vous ne vous êtes pas encore inscrit, vous pouvez encore participer au Congrès: www.iucn.org/congress www.iucn.org/congress

Le Congrès débutera par une parade de bateaux colorée: Sailing to Barcelona/Cap sur Barcelone. Pendant quatre jours, le Forum mondial de la nature organisé par les membres et les partenaires de l'UICN, développera des idées et des pratiques innovantes dans des centaines d'ateliers, de débats et de sessions. Après le Forum, l'Assemblée des membres de l'UICN se déroulera pendant quatre jours et offrira une plateforme unique sur l'environnement mondial aux gouvernements et aux ONG.

	9.30 - 12.00	12.00 - 14.30	14.30 - 17.00	17.00 - 19.30	19.30 - fin
Sam 4		 Cap sur Barcelone! Ensemble pour protéger nos océans			20.30 Cap sur Barcelone : Cérémonie de bienvenue au Musée maritime
Dim 5		12.00 Cap sur Barcelone : Départ des bateaux depuis Port Vell	14:00 Cap sur Barcelone : Accueil des bateaux au Centre de Congrès	17:00 Cérémonie d'ouverture du Congrès mondial de la nature	18:30 Réception et concert du pays hôte
Lundi 6	09:30 Ouverture du Forum mondial de la nature et des dossiers thématiques • Un nouveau climat pour le changement • Environnements sains – populations saines • Sauvegarder la diversité de la vie		14:30 Sessions d'Ateliers		20:30 Évènements parallèles et réunions régionales
Mardi 7	9:30 Sessions d'Ateliers		14:30 Sessions d'Ateliers		20:30 Évènements parallèles et réunions régionales
Mer 8	9:30 Sessions d'Ateliers		14:30 Sessions d'Ateliers		20:30 Évènements parallèles et réunions régionales
Jeudi 9	9:30 Sessions d'Ateliers		14:30 Sessions d'Ateliers	16:30 Clôture du Forum mondial de la nature	20:30 Réunion officielle des membres européens
Ven 10	09:30 Session du Congrès mondial de la nature 2008 (Rapports)				
Sam 11	09:30 Session du Congrès mondial de la nature 2008 (Elections)				
Dim 12	Journée d'excursion des délégués				
Lundi 13	09:30 Session du Congrès mondial de la nature 2008 (Résolutions)				
Mardi 14	09:30 Session du Congrès mondial de la nature 2008 (Programme)		14:00 Cérémonie de clôture du Con- grès mondial de la nature 2008		

Tous les horaires sont provisoires. Sauf indication contraire, tous les événements se déroulent au Centre de Conventions International de Barcelone (CCIB).

Pour de plus amples informations sur *Cap sur Barcelone*, rendez-vous sur www.iucn.org/congress/sailing
Le programme détaillé du Forum mondial de la nature est accessible sur www.iucn.org/congress



UICN
Congrès
mondial de
la nature
Barcelone 2008

Un congrès durable ?

Approximativement 8 000 membres ou partenaires de l'UICN viennent des quatre coins du monde pour se rassembler pendant dix jours au Congrès mondial de la nature à Barcelone. Bien que nous gagnerons beaucoup à nous rencontrer tous en un même lieu, l'UICN reconnaît que les voyages, la consommation et la production de déchets liés au Congrès auront des effets sur l'environnement local et mondial.

Principalement en jeu :

- Le climat mondial au travers des émissions des gaz à effet de serre (GES) produits par les moyens de transport, la consommation et la production de déchets à l'occasion du Congrès ;
- La biodiversité, qui est liée à la nourriture et aux autres produits que nous consommons – des poissons aux bouchons des bouteilles de vin !
- La durabilité des ressources locales en eau, ainsi que les sources de papier.

Ce qui est aussi en jeu, c'est le temps, l'argent et l'énergie de tous les participants et personnes impliquées. L'UICN a dès lors préparé une « Guide pour un Congrès durable » qui a pour but d'aider à réduire les effets négatifs de la participation au Congrès, de manière individuelle et collective, en proposant aux délégués un certain nombre d'options qui ont leur importance à différentes étapes du Congrès. Ce guide inclut des astuces sur la meilleure manière de planifier votre voyage, depuis le choix du moyen de transport pour venir à Barcelone et des endroits où se loger, jusqu'à la manière de faire vos bagages. Le thème de l'utilisation a aussi été pris en compte, ainsi que celui des espèces qui s'installent dans les valises et ensuite dans de nouveaux habitats, des choix pour manger de manière responsable au restaurant et quelques considérations culturelles locales.

Vous pouvez télécharger ce Guide (Guide to a Sustainable Congress) sur www.iucn.org/congress

Le son de trois mers

La Musique – tout comme la conservation de la nature – peut être une force puissante pour la paix et l'amitié. L'Orchestre Philharmonique Tekfen, qui était à l'origine, en 1992, l'orchestre de chambre de la Mer noire, a grandi et présente aujourd'hui sur scène plus de 23 nationalités. Ses musiciens contribuent au patrimoine culturel de la Mer noire, de la Mer caspienne et de l'Est de la Méditerranée.

L'orchestre est connu pour son répertoire et pour la variété des instruments de musique régionaux qui se fondent dans un orchestre classique, comme c'est le cas avec les joueurs d'*Oud* de Syrie, de *Kaval* de Bulgarie, de *Domra* de Russie, de *Kilkobuz* du Kazakhstan, de *Kemancha* d'Azerbaïdjan, de *Tar* d'Iran, de *Buzuki* de Grèce et de *Kanun* de Turquie. Le Philharmonique Tekfen ne présente pas uniquement des programmes multiculturels, il contribue aussi à la musique du monde en commandant de nouvelles œuvres de des compositeurs contemporains.

Dimanche 5 octobre, 20h30 :
Concert de l'Orchestre Philharmonique Tekfen

En rassemblant les meilleurs musiciens de régions où les différences, les conflits, les troubles nationaux et internationaux font partie du quotidien, le Philharmonique Tekfen donne un exemple sans précédents au nom de la paix, de l'universalité de la musique et de nombreuses autres valeurs humanistes. Les solistes en provenance d'Eurasie et du Moyen orient, avec leurs instruments authentiques, ajoutent de la saveur à la musique classique occidentale tout en aidant les peuples de différentes cultures à nouer des liens communs.

L'orchestre accompagnera la Cérémonie d'Ouverture du Congrès mondial de la nature à Barcelone, et donnera un concert complet à tous les participants du Congrès le 5 octobre.



Europe at the World Conservation Forum

	Lundi, octobre 6	Mardi, octobre 7
9.30 - 11.00		276 – Est-il encore nécessaire de lutter pour conserver la biodiversité du bassin méditerranéen ? (WWF Italie), CCIB 120 1536 – Communiquer sur la biodiversité: ce qui marche et ce qui ne marche pas (Unité de communication globale de l'UICN), CCIB 121
11.30 - 13.00		1548 – L'Outre-Mer européen : stratégies pour contrer le changement climatique et la perte de biodiversité – Réunion 2008, suivi de la conférence (UICN), CCIB 115 1550 – Gérer les écosystèmes pour réduire la pauvreté en Afrique – Mise en œuvre du Message de Paris (UICN), CCIB 124
14.30 - 16.00	188 – L'approche écosystémique des pêches (AEP) et autres approches : du concept à l'action (EBCD – Bureau Européen pour la Conservation et le Développement), CCIB 129 103 – Donner des idées au monde des affaires pour en faire un leader de la nature (Comité National des Pays-Bas pour l'UICN), CCIB 130 2605 – L'économie des écosystèmes et de la biodiversité (UICN), CCIB 211	1263 – Au-delà de 2010 : Vision pour un cadre renouvelé de la biodiversité mondiale qui intègre les aires protégées, le changement climatique et les moyens de subsistances (Commission mondiale sur les Aires protégées de l'UICN), CCIB 117 2507 – Trouver des solutions innovantes pour l'équilibre entre l'écologie et le transport par les voies navigables intérieures sur les fleuves les plus larges du monde. (Fondation MAVA – WWF International, Programme Danube-Carpates), CCIB 133 602 – Rendre notre avenir durable : définir le rôle des jeunes en Europe (Forum d'Etudiants Européens, AEGEE), CCIB 114/4
16.30 - 18.00	16.05–16.32 730 – Film : La Ceinture verte européenne, stimulant pour la coopération transfrontalière et le développement durable (Agence fédérale allemande pour la conservation de la nature – BfN), CCIB 450	903 – Réseau nationaux pour une meilleure information et gestion de l'environnement (Agence européenne pour l'environnement – EEA), CCIB 128 213 – Développement durable de l'aquaculture : des lignes directrices aux codes de conduite (EBCD), CCIB 127 1607 – 2010 Action locale pour la biodiversité : la solution ignorée ? (UICN), CCIB AUD
18.30 - 20.00	326 – Etablir des réseaux écologiques : des Alpes aux Carpates et au-delà (BfN), CCIB 120 774 – Autorités des gouvernements locaux et régionaux – partenaires clés pour la biodiversité ! (Fédération des Parcs naturels régionaux de France – FPNRF), CCIB 128	235 – Foi en l'avenir: s'associer avec les réseaux sociaux et les propriétaires terriens les plus importants du monde – les religions (A Rocha International), CCIB 121 1514 – Une langue commune pour « La Montagne des langues » – construire des partenariats pour la conservation dans le Caucase (Bureau Régional pour l'Europe –UICN), CCIB 134
20.30 - 21.30	1098 – Sauver le biome méditerranéen. Leaders locaux, connexions mondiales (The Nature Conservancy), CCIB 211	

Vous trouverez ci-dessus une sélection d'ateliers et de cafés conférences organisés par les Membres européens de l'UICN et le Secrétariat de l'UICN pendant le Forum mondial de la nature. Cette liste n'est en aucun

cas exhaustive et prétend donner des indications sur le programme prévu lors du Forum. Pour obtenir le programme détaillé, rendez-vous sur www.iucn.org/congress ou consultez la documentation du congrès sur place.

L'Europe à l'Assemblée des membres de l'UICN

L'Assemblée des membres, principal organe de l'UICN, rassemble les organisations membres pour débattre et définir une politique environnementale. Il est prévu que plus de 100 résolutions et recommandations soient adoptées par ce parlement unique de gouvernements et d'ONG sur l'environnement mondial, parmi lesquelles :

1. CGR4.MOT010 Modifier les régions statutaires de l'UICN
2. CGR4.MOT025 Éradication de l'emploi d'appâts empoisonnés comme méthode de lutte contre les prédateurs dans l'Union européenne

3. CGR4.MOT032 Bâtir des relations de confiance dans l'intérêt de la conservation et de l'utilisation durable de la biodiversité sur le modèle de la *Charte européenne de la chasse et de la biodiversité*
4. CGR4.MOT033 Un plan d'action européen efficace pour les requins
5. CGR4.MOT056 Accroître le rythme et l'ampleur de la conservation du biome méditerranéen
6. CGR4.MOT083 L'Initiative de la ceinture verte européenne (European Green Belt Initiative)
7. CGR4.MOT084 Renforcer le réseau Natura 2000

	Mercredi, octobre 8	Jeudi, octobre 9
9.30 - 11.00	411 – Atteindre l'objectif 2010 de biodiversité ! Une contribution pour alléger la pauvreté et au bénéfice de la vie sur Terre (UICN), CCIB PB	115 – Trouver un terrain d'entente pour la conservation des requins en Europe (Pew Charitable Trusts), CCIB 129 415 – Une vision pour la nature en 2010 et au-delà (UICN), CCIB 211
11.30 - 13.00	352 – Peut-on sauvegarder la biodiversité globale ? Progrès réalisés et manière de renforcer la mise en œuvre des Objectifs CBD pour les aires protégées (Conservation International), CCIB 129 544 – Prendre un pari pour la nature : le fonctionnement des nouveaux modèles de financement (Association des Loteries de l'Union européenne), CCIB 131 1169 – Conservation transfrontalière atteindre l'objectif 2010 dans le Programme CBD sur les aires protégées (The Nature Conservancy), CCIB 114/13	184 – Trop petites pour être vraies ? Les subventions qui font la différence ! (Comité français de l'UICN), CCIB 120 815 – Partenariats pour la conservation des plantes – relier la conservation <i>ex-situ</i> et <i>in-situ</i> en Europe (Plantlife International et Botanic Gardens Conservation International), CCIB 132 350 – Climat, développement et développement durable (Organisation Internationale de la Francophonie), CCIB 130
14.30 - 16.00	707 – Gestion, programmation et conception du Paysage européen (Fondation européenne pour l'architecture du paysage), CCIB 125 486 – Petites subventions – grands changements : Le cas des investissements dans des petites structures de subventions pour le financement de projets dans les pays en développement ! (Both ENDS), CCIB 131 490 – Le réseau écologique Natura 2000 : Solutions européennes aux défis universels ? (European Habitats Forum – EHF), CCIB 133 551 – La mise en place des stratégies de conservation en Eurasie (Biodiversity Conservation Center), CCIB 114/12 3005 – Problèmes et solutions de la conservation de la diversité biologique dans les îles européennes (Conseil de l'Europe), CCIB 114/14	319 – Le Patrimoine mondial de l'humanité pour contribuer à l'objectif 2010 (BfN), CCIB 133
16.30 - 18.00	74 – Rejoignez-nous pour apprécier, soutenir et préserver la vie sauvage en Europe au-delà de la conservation (PAN Parks Foundation), CCIB 120 514 – Pour la santé et la richesse de l'environnement : la conservation au travers de l'utilisation de la biodiversité (Groupe de spécialistes de l'utilisation durable de l'UICN – IUCN-SSC), CCIB 129	
18.30 - 20.00		Réunion régionale des membres européens, CCIB PB

Pour rejoindre le Centre de Congrès : Metro Ligne 4 – Sortie Maresme-Forum; bus 7, 36, 41, 43 et 141; ou le tramway Trambesós, arrêt Forum.



“We strongly believe that our commitment in local actions, will necessarily achieve a global reaction. We call it Glocalization”

Carlos Carreiras

Head of Cascais Natura

Cascais Natura Environmental Agency

Cascais Natura it's a Municipal Environmental Agency from Portugal created in January 2007 to promote research and projects for the preservation of Cascais natural heritage, as well as to improve the quality of the environment in the county.

It is also the agency's goal to stimulate awareness and knowledge about the environmental problems and the idea of sustainability.

Partnership with public institutions, research centers and companies is essential to the development of the **Cascais Natura's** projects. Also important in its design is the engagement of citizens in actions for the conservation and monitoring of the areas under intervention.

Along with its projects, **Cascais Natura** works closely with the municipality in defining the Municipal Ecological Structure, of major importance for environmental quality in the area.



www.cascaisnatura.org